

ÉVANGILE SELON MARC

De la confession de Pierre, jusqu'à Jérusalem

- Pierre reconnaît en Jésus le Messie => **1ère annonce de la Passion**
- enseignement sur la condition de disciple
- Jésus transfiguré, désigné comme Fils
- Questions sur la résurrection et sur Élie
- Guérison d'un enfant qui a un esprit muet
- **2ème annonce de la Passion**
- Qui est le plus grand ?
- Celui qui n'est pas contre nous est pour nous
- Le scandale et la paix dans la communauté
- Mariage et divorce
- Accueillir le Règne de Dieu comme un enfant
- Richesses et Règne de Dieu
- **Troisième annonce de la Passion**
- Les premières places et le service
- L'aveugle Bartimée sauvé par la foi

La confession de foi de Pierre

27 Jésus sortit avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe. En chemin, il se mit à demander à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je ? 28 Ils lui dirent : Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, l'un des prophètes. 29 Lui leur demandait : Et pour vous, qui suis-je ? Pierre lui dit : Toi, tu es le Christ. 30 Il les rabroua, pour qu'ils ne disent rien à personne à son sujet. 31 Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. 32 Il disait cela ouvertement. Alors Pierre le prit à part et se mit à le rabrouer. 33 Mais lui se retourna, regarda ses disciples et rabroua Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan ! lui dit-il. Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

- la confession de Pierre fait contraste avec ce qui précède

- incompréhension des disciples
- elle fait contraste avec ce qui suit immédiatement
 - consigne de silence
- et le rôle même de Pierre dans cette confession de foi contraste avec :
 - Va-t'en derrière moi, Satan ! Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

A la lumière de la guérison d'aveugle, en deux temps, on peut proposer de lire la confession de Pierre comme une première étape vers la vision claire de QUI est Jésus.

Pierre (et les disciples avec lui) n'en est qu'à la moitié du chemin : le lecteur sait que Pierre a raison de reconnaître en Jésus le Christ.

Mais la consigne de silence joue un rôle particulier dans le texte :

Il les **rabroua**, pour qu'ils **ne disent rien à personne** à son sujet.

- le verbe "rabrouer" (*ἐπιτιμάω* : en langage très familier "engueuler") a déjà été utilisé à trois reprises en Mc :

Mc 1,25 : Jésus le **rabroua**, en disant : Tais-toi et sors de cet homme.

Mc 3,12 Mais il les **rabrouait** avec sévérité pour qu'ils ne parlent pas de lui.

Mc 4,39 Réveillé, il **rabroua** le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi !

- chaque fois, une consigne de silence est associée au verbe 'rabrouer'
- Jésus rabroue les démons, et le vent (symbole d'une force hostile dans le récit de la tempête)
- on peut ajouter une autre consigne de silence imposée aux démons

Mc 1,34 : il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient.

- une nouvelle consigne de silence est formulée ici, mais il est étonnant qu'elle concerne précisément la confession de foi de Pierre.
 - on peut comparer aux précédentes consignes de silence données par Jésus après des guérison

Mc 1,44 : Garde-toi de rien dire à **personne**, mais va te montrer au prêtre, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit ;

Mc 5,43 : Il leur fit de sévères recommandations pour que **personne** ne le sache, et il dit de donner à manger à la jeune fille.

Mc 7,36 : Jésus leur recommanda de n'en rien dire à **personne**, mais plus il le leur recommandait, plus ils proclamaient la nouvelle.

- dans les guérisons, le silence concerne ce que Jésus a **fait**.
- dans le cas des démons, le silence concerne **Jésus** lui-même.

Même si c'est Pierre qui a pris la parole, ce sont les disciples qui sont rabroués, et soumis au silence.

- comme après les guérisons, ils ne doivent parler à **personne**
- comme les démons, ils sont **rabroués**, et doivent taire ce qu'ils connaissent de **l'identité de Jésus**

Il est possible d'éclairer cette nouvelle consigne de silence avec un passage qui suivra au chap. 9 (juste après la 'transfiguration').

Mc 9,9 Comme ils descendaient de la montagne, il leur recommanda de ne raconter à **personne** ce qu'ils avaient vu *jusqu'à ce que* le Fils de l'homme se soit relevé d'entre les morts.

- pour la première fois, une consigne de silence est limitée dans le temps.
 - cela permet de comprendre que, jusque là, il est "trop tôt" pour parler à quiconque de l'identité de Jésus comme Christ, Messie.
 - ce n'est qu'après le relèvement d'entre les morts qu'il sera possible de dire QUI est Jésus
 - cela suppose la Passion : c'est précisément cela que Pierre refuse.

31 Il commença alors à leur apprendre qu'**il fallait** que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. 32 Il disait cela **ouvertement**.

- "ouvertement" s'oppose ici à l'enseignement "en paraboles" que Jésus a employé jusqu'ici :

Mc 4,34 Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en privé, il expliquait tout à ses disciples.

- l'annonce de la Passion, scandaleuse, n'est pas effectuée en paraboles, mais franchement, clairement, et par trois fois

- seule la première des trois annonces de la Passion exprime l'idée de nécessité : "il fallait".
 - cette "nécessité" ne doit pas être durcie, au point de réduire à néant la liberté des personnes impliquées dans les événements.
 - sans cela, la parole de Jésus à son Père, "non pas comme je veux, mais comme tu veux" ne serait pas l'expression de la liberté de Jésus...
 - aucune explication n'est fournie pour ce "il fallait"
 - la suite de Mc reliera cette nécessité à l'Écriture :

"comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ?" (Mc 9,12)

Comme aucun texte n'est cité, il est préférable de comprendre cette référence aux Écritures comme indiquant la volonté divine, de manière générale.

C. FOCANT (p.312)

Plutôt que de renvoyer à un texte biblique précis, [...] le rejet et les souffrances s'inscrivent dans la logique de la vie de Jésus éclairée par les Écritures.

On peut dire la même chose du "il fallait" :

- le dessein de Dieu étant ce qu'il est... il intègre même le passage par la souffrance et par la mort du Messie.
 - on n'attend PAS du messie qu'il meure : la réaction de Pierre en est peut-être le meilleur indice.
 - pourtant, sans ce passage par la mort et le relèvement, la confession de Jésus comme "Christ" n'est pas correcte : il faut insister sur la "réprimande" de Jésus envers ses disciples (D.M. D'HAMONVILLE parle de *grande engueulade de Césarée*)

Alors **Pierre le prit à part** et se mit à le rabrouer. 33 Mais lui se retourna, regarda ses disciples et rabroua Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan ! lui dit-il. Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

- Pierre le prit à part :
 - on peut comprendre que Pierre agit ici en son nom propre, et non en tant que porte-parole des disciples.
 - Mc ne cite pas les propos de Pierre, mais le contexte suffit à indiquer que c'est la passion de Jésus qui motive son action.
 - on ne peut pas savoir quelle idée Pierre se faisait du "Messie", du "Christ" : mais sa réaction montre qu'il lui était impossible de penser un Messie conduit à la mort.

- Jésus répond, non pas en privé, mais en public "regardant ses disciples" : la réponse les concerne tous.
- Jésus révèle ici que les pensées de Dieu ne sont pas celles de Pierre.
 - on doit comprendre que la mort du Messie s'inscrit dans la "pensée de Dieu"...
 - même si aux yeux des hommes... elle est scandaleuse.
 - lorsque Pierre **dit** "tu es le Christ", ce mot ne **dit** pas encore QUI est Jésus selon la pensée de Dieu.
 - au contraire, si Pierre dit "tu es le Christ" sans entrer dans la pensée de Dieu, il est comparable à Satan, l'adversaire que Jésus a rabroué pour le faire taire lorsque les démons disaient "tu es le Fils de Dieu" !

A partir de la confession de Césarée, **lue avec** la première annonce de la Passion, les consignes de silence que Jésus a données pendant toute la première partie de l'Évangile s'éclairent.

- oui, Jésus est le "Christ"
- oui, il est "vraiment le Fils de Dieu"
- mais ces mots ne **disent pas** QUI est Jésus de façon correcte s'ils sont compris sans la Passion : souffrance, mort et relèvement.

enseignement sur la condition de disciple

La suite immédiate du texte fait intervenir un nouveau personnage "la foule".

■ Mc 8,34 Puis il appela la foule avec ses disciples et leur dit :

On peut comparer avec Mt 16,24 : "ses disciples" et Lc 9,23 "tous".

De même que Jésus regardait ses disciples en rabrouant Pierre, ici en Mc il s'adresse non seulement à ses disciples mais à la "foule".

Cet enseignement s'étend jusqu'au premier verset du chap 9 (qui introduit le récit de la transfiguration).

Nous lisons de plus près le début du passage :

■ Si quelqu'un veut vraiment suivre derrière moi, qu'il se renie lui-même, qu'il soulève sa croix et qu'il me suive. 35 Car celui qui voudrait sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdrait sa vie à cause de moi **et de l'Évangile** la sauvera.

Ce passage est pratiquement identique en Mt 16,24-26 // Lc 9,23-25.

- La seule particularité de Mc est indiquée ci-dessus : "et de l'Évangile"

- la seule particularité de Lc est d'ajouter "chaque jour" après "qu'il se charge de sa croix".

"suivre derrière moi"

Cette expression caractérise le disciple : reprise à la fin du v. 34 "qu'il me suive", elle introduit deux conditions extrêmes !

Si quelqu'un

- remarquer le singulier : "quelqu'un"
 - Jésus s'adresse à "ses" disciples, en présence de la foule
 - mais il parle au singulier de "quelqu'un" => choix personnel qui concerne chacun (peut-être aussi les païens, présents dans la région de Césarée).

qu'il se renie lui-même

- le verbe "renier" sera utilisé pour parler du reniement de Pierre
 - le verbe est utilisé pour l'apostasie : renier sa foi !
 - appliqué à *soi-même* ce verbe ne convient pas au sens où Pierre "renie" Jésus.
 - certains traduisent "qu'il renonce à lui-même"
 - il s'agit de "renier l'importance que l'on a à ses propres yeux" (Cuvillier, 172)

qu'il soulève sa croix

- c'est la première mention de la croix en Mc
 - l'annonce de la passion a mentionné le fait d'être "tué", sans allusion à la croix.
 - l'expression "porter sa croix" est devenue proverbiale... dans un contexte déjà chrétien, très probablement postérieur à Mc !
 - ici en Mc, l'expression a clairement un sens figuré, mais il n'est pas facile de le définir
 - "sa" croix : il ne s'agit pas de la croix de Jésus
- dans le contexte du verset, la croix figure l'extrême du renoncement à soi auquel Jésus invite, pour le suivre.
 - "porter" la croix est la première étape d'un chemin de croix qui n'est pas choisi...
 - ce chemin est fait de souffrance et conduit à la mort : c'est exactement ce que Jésus vient d'annoncer pour lui-même.

Ma croix, je n'ai pas à en déterminer le modèle, mais à la reconnaître dans mon existence et à m'en charger. La "prendre" m'amène à reconnaître en moi ce qui fait obstacle à la suite vraie de Jésus.

Pour le disciple :

- "suivre" Jésus ne consiste pas ici à le suivre sur le chemin de croix de Jésus à Jérusalem (sinon, seul Simon de Cyrène serait réellement disciple).
- "porter sa croix" signifie "*aller jusqu'au bout à la suite du Christ, quoi qu'il en coûte*" (D'HAMONVILLE p.164)

Cette exigence extrême est tout de même expliquée par la suite de l'enseignement de Jésus qui enchaîne les "car"...

Il faut noter tout de suite qu'il ne s'agit pas de fascination pour la mort, mais d'un chemin paradoxal vers la vie.

vouloir sauver sa vie

35 **Car** celui qui voudrait sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdrait sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

Le v.35 fait sens en éclairant le v.34 (car...)

- **renoncer** à vouloir sauver sa vie, c'est "se renier soi-même"
- perdre sa vie à cause de moi et de l'Évangile, c'est "soulever sa croix".

Il vaut la peine d'étudier la structure de la phrase :

celui qui voudrait sauver sa vie

la perdra,

mais

celui qui perdrait sa vie à cause de moi et de l'Évangile

la sauvera.

opposition

Conjonction de deux propositions reliées par :

mais

- construit une opposition
- cette opposition se traduit dans le vocabulaire :

- **sauver** sa vie
- **perdre** sa vie

symétrie partielle

Verbe remarquable dans la première proposition, mais pas dans la seconde

voudrait

- à "celui qui *voudrait* sauver sa vie"
- Jésus n'oppose PAS "celui qui *voudrait* perdre sa vie"
- mais "celui qui *perdrait*..."

=> pourquoi est-ce important pour la signification de la phrase ?

- l'opposition construite n'est pas symétrique
- il faut noter l'importance du verbe "vouloir" dans le verset qui précède :
 - v.34 : Si quelqu'un **veut** suivre derrière moi
 - v. 35 : Celui qui **voudrait** sauver sa vie
- par cet enseignement, Jésus questionne le vouloir du disciple.
 - il remet en cause le "vouloir sauver" sa vie
 - mais il ne propose pas de **vouloir perdre** sa vie

=> une lecture doloriste ne respecterait pas la construction du texte

=> la suite du texte insiste sur la valeur de "sa vie" pour l'homme :

Et à quoi sert-il à un être humain de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ?

- à l'opposé du "vouloir sauver"... il y a quelque chose qui n'est pas de l'ordre du vouloir, mais qui se réalise.

Expression remarquable dans la seconde proposition

à cause de moi et de l'Évangile

- Il serait incorrect de lire que Jésus oppose :
 - "vouloir sauver sa vie" avec
 - "perdre sa vie", car il est écrit :
 - "perdre sa vie **à cause de**..."

- "sa vie" désigne ce que l'homme possède de plus précieux
 - pourtant, **à cause de moi et de l'Évangile**, perdre sa vie, c'est la sauver !
 - dans la deuxième proposition, le poids porte davantage sur "**moi et l'Évangile**" plutôt que sur le verbe "perdre"
- le paradoxe réside dans le fait que "moi et l'Évangile" peuvent
 - causer la perte d'une vie
 - et par là même, la sauver
- il y a bien évidemment quelque chose de pascal dans ce paradoxe "à cause de moi"
 - écho à l'annonce de la Passion que Jésus vient de faire
 - pour révéler QUI il est en vérité => "moi"
 - le "moi" de Jésus est celui du Messie qui va jusqu'à la mort, et le relèvement.
 - remarquons que le texte parle toujours de "sa vie" : rien ne construit une distinction entre deux aspects de la vie (matérielle/spirituelle ; ou temporelle/éternelle)

Autrement dit, si quelqu'un **veut** suivre Jésus, il ne doit pas vouloir éviter pour lui-même... ce que Pierre vient de refuser pour Jésus !

Spécificité de Mc

- Mt et Lc ont "à cause de moi",
- Mc a en plus "et de l'Évangile"

Mc présente une "double exigence" avec l'expression :

à cause de moi et de l'Évangile

On peut interroger cette double exigence, en rappelant les usages du mot Évangile déjà rencontrés en Mc 1 :

1 Commencement de **l'Évangile** de Jésus Christ Fils de Dieu

14 Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait **l'Évangile** de Dieu et disait : 15 « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à **l'Évangile**. »

Jésus = l'Évangile ?

- l'expression "à cause de moi et de l'Évangile" rapproche la personne de Jésus et l'Évangile.

- l'évangile n'est pas seulement la bonne nouvelle *au sujet de* Jésus
- c'est aussi la bonne nouvelle *proclamée par* Jésus
- et finalement, (en bonne théologie) la bonne nouvelle : c'est Jésus lui-même.
- mais : est-ce le sens de "à cause de moi et de l'Évangile" en Mc ?
 - en Mc, Jésus proclame "l'Évangile **de Dieu**"
 - Jésus ne se met pas lui-même au centre de l'évangile : il ne dit qu'une fois "Je suis" en Mc 14,62 (en réponse à la question du grand prêtre)
 - la théologie du verbe de Dieu est johannique => attention de lire Mc en suivant Mc !
- en Mc, Jésus est celui qui proclame l'évangile, non seulement en paroles, mais en actes.
 - c'est en tant que porteur de l'heureuse annonce de Dieu que Jésus invite à le suivre
 - "sauver sa vie" ne construit pas la perspective d'une vie qui se prolonge dans l'éternité
 - "sauver sa vie" rime ici avec "à cause de l'Évangile", c'est à dire, ce qui anime Jésus lui-même : la proximité du Règne de Dieu !

On peut lire "à cause de moi et de l'Évangile" pour comprendre "perdre sa vie"... mais aussi pour éclairer le paradoxe du "sauver sa vie" :

- "à cause de moi"
 - réfère le salut au **chemin pascal** de Jésus : souffrance, mort, relèvement
 - "sauver sa vie" n'est pas synonyme de "relèvement" mais de tout le chemin pascal de Jésus
- "à cause de l'Évangile"
 - réfère le salut à la **proximité du Règne** que Jésus proclame
 - la relation entre le disciple et l'évangile devient semblable à la relation entre Jésus et l'évangile.

Les trois annonces de la Passion

Chaque annonce de la Passion est suivie par une réaction des disciples (qui montre leur incompréhension) mais qui donne à Jésus l'occasion d'un enseignement paradoxal.

- 1ère annonce de la Passion

Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après.

- Pierre rabroue Jésus

- Jésus enseigne :

Mc 8,35 celui qui voudrait sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdrait sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

- 2ème annonce de la Passion

Le Fils de l'homme est sur le point d'être livré aux humains ; ils le tueront, et, trois jours après sa mort, il se relèvera. Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils avaient peur de l'interroger.

- en chemin, les disciples avaient discuté pour savoir qui était le plus grand

- Jésus enseigne :

Mc 9,35 Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.

- 3ème annonce de la Passion

Nous montons à Jérusalem ; le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort, le livreront aux non-Juifs, se moqueront de lui, lui cracheront dessus, le fouetteront et le tueront ; et trois jours après il se relèvera.

- Jacques et Jean demandent à Jésus de siéger à sa droite et à sa gauche. Les dix autres s'indignent.

- Jésus enseigne :

Mc 10,43-44 quiconque veut devenir grand **parmi vous** sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier **parmi vous** sera l'esclave de tous.

Cet enseignement de Jésus se conclut par :

Mc 10,45 Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.

L'aveugle Bartimée

Ils viennent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et une foule importante, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus le Nazaréen et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie compassion de moi ! Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire ; mais il criait d'autant plus : Fils de David, aie compassion de moi ! Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! Il jeta son vêtement, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus lui demanda : Que veux-tu que je fasse pour toi ?
– Rabbouni, lui dit l'aveugle, que je retrouve la vue ! Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin.

Ce récit est riche (et plus détaillé que les parallèles de Mt 20 // Lc 18)

On va souligner quelques points importants dans le contexte de Mc 10 :

- Que veux-tu que je fasse pour toi ?
 - cette question fait écho à la pericope précédente, lorsque Jésus demandait à Jacques et Jean : "Que voulez-vous que je fasse pour vous ?"
- Cette ressemblance invite à lire l'épisode de l'aveugle Bartimée en relation avec le récit des trois annonces de la Passion
 - en effet, la première annonce de la Passion était précédée du premier récit de guérison d'aveugle (en deux étapes) à Bethsaïda.
 - ce deuxième récit précède directement l'arrivée de Jésus à Jérusalem (chap. 11)
 - entre temps, les disciples ont eu du mal à sortir de leur "aveuglement"
 - les trois annonces de la Passion sont suivies de la mention (explicite ou non) de l'incompréhension des disciples.
- La dernière phrase du récit : "Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin." fait contraste avec la demande de Jacques et Jean
 - "Donne-nous, lui dirent-ils, de nous **asseoir** l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire."
 - Bartimée se met à **suivre** Jésus, sur le **chemin** (de Jérusalem) de souffrance, mort et relèvement.
 - alors que les disciples rêvent de **siéger** (avec Jésus, certes) dans la gloire.
- même si cette montée à Jérusalem semble ne pas suffire à "ouvrir les yeux" des disciples de Jésus, une figure de disciple est proposée au lecteur en la personne de Bartimée.